

ALFRED REBOUX Propriétaire-Gérant

ABONNEMENTS: Roubaix-Tourcoing: Trois mois. 13.50 Six mois. 26.00 Un an. 50.00

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, trois mois. 13 fr. La France et l'Étranger, les frais de poste en sus.

Le prix des Abonnements est payable d'avance. — Tout abonnement continué, jusqu'à réception d'avis contraire.

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

ALFRED REBOUX Propriétaire-Gérant

INSERCTIONS: Annonces: la ligne. 20 c. Réclames: 30 c. Faits divers: 50 c.

On peut traiter à forfait pour les abonnements d'annonces.

Les abonnements et les annonces sont reçus à Roubaix, au bureau du journal, à Lille, chez M. QUARRÉ, Libraire, Grande-Place, à Paris, chez MM. HAVAS, LAFITTE et C^e, place de la Bourse, à Bruxelles, à l'Office de Publicité.

BOURSE DE PARIS

Table with 2 columns: Instrument (3 0/0, 4 1/2, Emprunts) and Price (66 50, 95 95, 103 95).

Table with 2 columns: Instrument (Banque de France, Société générale, Crédit foncier) and Price (3900 00, 530 00, 920 00).

DEPECHE COMMERCIALES

New-York, 15 décembre. Change sur Londres 4.85 1/2; change sur Paris, 5.15. Valeur de l'or, 114 3/8. Café good fair, (la livre) 19 3/8. Café good Cargoes, (la livre) 20 1/8.

L'honnêteté et la grandeur morale n'ont rien à voir dans la politique des déserteurs de la droite.

Protestation des députés légitimistes.

Nous recevons communication de la détermination suivante de la réunion des chevaliers: La réunion a, dans sa séance de lundi, accepté la démission de M. de La Rochette, son président. Elle a, dans la séance de mardi, procédé au renouvellement du bureau.

contre-coup des derniers événements a dû être sensible au Ministère; mais le Gouvernement a le devoir de réagir contre cette émotion des premiers moments.

A propos de coalition.

Le 9 juin 1874, M. Gambetta adressait les paroles suivantes à M. Rouher: « Il y a quelqu'un ici à qui je ne reconnais ni titre ni qualité pour demander des comptes à la révolution »

Voyage du prince de Galles

Bombay, 15 novembre. Le prince est aujourd'hui à Pouna (1), place militaire importante à 119 milles au sud-est de Bombay, sur le chemin de fer de Madras.

les nouvelles décisives d'Europe avant d'entreprendre son grand voyage dans le Sud. Il est certain, du reste, qu'une visite au Gaikwar de Baroda vaula peine qu'on se dérange.

Ce jeune prince (une créature du gouvernement anglais) passe en effet pour un des plus riches seigneurs de l'Inde. Il a succédé au mois de janvier de cette année à Mulhar-Rao, déposé par l'autorité anglaise; mais comme ses droits au trône auraient pu être contestés, il avait d'abord fallu le faire adopter par la veuve d'un prince légitime.

Le jour de l'arrivée de son futur suzerain, sa toilette et ses bijoux avaient, paraît-il, fait sensation, mais je me suis laissé dire qu'il avait fait dans d'autres occasions étalage d'un luxe encore plus surprenant.

Malheureusement je n'ai pas réussi jusqu'à présent à rencontrer le jeune Gaikwar; aussi fais-je des vœux ardents pour que les destins nous conduisent tous à Baroda. Mais en attendant j'ai eu la chance d'examiner en détail une des curiosités qu'il a présentées au prince, à savoir, quatre canons, dont deux sont tout en or et deux tout en argent.

En tête marchait un détachement de highlanders indigènes d'un aspect tout à fait réjouissant, non pas que leur costume écossais fut mal copié ni précisément mal porté, mais à cause de la surprise qu'on éprouvait à voir des guerriers si noirs sous un habit inventé pour les fils les plus bionds de la blonde Angleterre.

Derrière les highlanders venaient MM. les artilleurs, de beaux garçons également, tout aussi bruns et vêtus de rouge de la tête aux pieds, avec des vestons du modèle en usage dans notre cavalerie, des pantalons collants fourrés dans les bottes et des casques prussiens surmontés d'un petit plumet.

Les deux premiers canons étaient en argent massif, un peu plus grands que nos anciennes pièces de quatre, si mes souvenirs sont exacts; affût et les roues en cuivre jaune, tout cela de forme classique, sans la moindre superfétation d'ornement.

passé dans les narines deux cordons de soie cramoisie. Mais les magnificences du costume de ces animaux ne valaient point celles dont on avait revêtu les bœufs attelés aux canons d'or. Les houpes de ses derniers étaient de véritables objets d'art. Elles étaient en soie rouge, mais ce fond disparaissait presque sous les arabesques et les fleurs, qui étaient brodées en relief avec des fils d'or et d'argent et des pierres précieuses.

Le cortège était fermé par un deuxième détachement d'artilleurs; mais ceux-là portaient un costume plus sombre que celui des premiers. Ils étaient vêtus de drap bien foncé avec des soutaches et des brandebourgs jaunes. L'officier qui les commandait était un vieillard très noir, avec de grandes moustaches très blanches, le meilleur homme du monde, peut-être, mais qui avait l'air d'un ogre, et même d'un ogre affamé, car il montrait à chaque instant deux formidables rangées de dents très brillantes, longues et pointues.

Mais savez-vous ce que c'est qu'un nautche? Oui? Eh bien, permettez-moi, malgré votre réponse, de faire comme si vous ne le saviez pas. Un nautche est une soirée, une soirée où l'on danse, mais non pas, bien entendu, une de ces fatigantes soirées de France où l'on danse soi-même. C'est une soirée où l'on regarde danser des gens payés pour cela.

Il était environ dix heures quand le handsome de M. Sauquet nous déposa sur le perron de son estimable ami, dont malheureusement j'ai oublié le nom. La cour, plantée de jasmins, de rosiers, de lataniers et de bananiers, était illuminée à la façon dite vénitienne, avec une prodigalité qui ne sentait pourtant pas le luxe des parvenus.

On lit dans le Français: « On prétend que, dans certains cercles de la gauche, on ferait d'assez étranges calculs avec les votes sénatoriaux des coalisés. M. Thiers ou au moins ses amis croiraient, dit-on, que telle circonstance peut se produire qui rende possible le retour de l'ancien président au pouvoir. »

On sait que M. le baron Chaurand, qui a demandé dimanche d'être inscrit sur la liste des gauches, a présenté à l'Assemblée nationale un projet de loi pour interdire le travail du dimanche. La Gazette de France raconte que M. le baron Chaurand est monté à la tribune à côté du général Guillemaut.

Un mot dit hier à Versailles, par un député de la gauche, peint d'une manière violente, mais juste au fond, le sentiment qu'inspire le marché conclu par certains députés de l'extrême droite avec les gauches.

Un mot dit hier à Versailles, par un député de la gauche, peint d'une manière violente, mais juste au fond, le sentiment qu'inspire le marché conclu par certains députés de l'extrême droite avec les gauches.

CHRONIQUE

Personne n'ignore, dans l'Assemblée, que M. Thiers est l'âme de la coalition. C'est lui qui désigne les candidats, c'est lui qui, par un intermédiaire haut placé dans certain salon, traite avec les bonapartistes.

Le Moniteur universel continue ainsi les renseignements qu'il donnait hier sur les offres portées, disaient quelques-uns, à M. Buffet, par les bonapartistes: « Après notre délibération du groupe de l'Appel au peuple, il a été décidé que le nom de M. Buffet serait rayé des listes sénatoriales. »

On a remarqué que les bonapartistes font, de préférence, passer au Sénat ceux des républicains qui barreraient le chemin à leurs propres candidats dans les départements, par exemple dans ceux de Seine-et-Oise, de la Manche, de la Meuse. Par compensation, la gauche s'engage à ne pas contrarier dans ces départements les candidatures des bonapartistes.

On sait que M. le baron Chaurand, qui a demandé dimanche d'être inscrit sur la liste des gauches, a présenté à l'Assemblée nationale un projet de loi pour interdire le travail du dimanche.

On sait que M. le baron Chaurand, qui a demandé dimanche d'être inscrit sur la liste des gauches, a présenté à l'Assemblée nationale un projet de loi pour interdire le travail du dimanche.

Un mot dit hier à Versailles, par un député de la gauche, peint d'une manière violente, mais juste au fond, le sentiment qu'inspire le marché conclu par certains députés de l'extrême droite avec les gauches.

ROUBAIX 15 DÉCEMBRE 1875

Bulletin du jour

Il y a eu hier comme un temps d'arrêt dans la marche triomphale des coalisés. On n'a élu qu'un seul sénateur, M. Fourcaud de la gauche républicaine.

Il est à remarquer que le nombre des votants a été moins considérable que les jours précédents; la majorité absolue qui s'élevait à 345 est tombée à 338. Selon toute probabilité, quelques députés de l'appel au peuple auront compris, qu'ils tiraient du feu les marrons que croquaient les républicains et les défectionnaires de l'extrême droite.

Ils se seront abstenus de prendre part au scrutin, et c'est ce qui expliquerait pourquoi M. Fourcaud a seul été élu hier. La manœuvre qui a triomphé jusqu'ici est ouvertement dirigée contre le maréchal de Mac-Mahon lui-même.

On veut, par l'élection d'un sénat hostile, l'atteindre dans l'exercice de son pouvoir constitutionnel. Il faut supposer que ce sera compris et qu'on ne s'obstinera plus à favoriser les projets de la gauche.

L'Union publie la note suivante: « Contrairement à ce qu'on a annoncé plusieurs journaux, ni M. de La Rochette, ni M. le marquis de Francien, n'ont reçu des télégrammes de M. le Comte de Chambord. »

Nous savions bien que l'auguste prince ne pouvait approuver la manœuvre de ces messieurs, car c'est lui qui a dit en exposant son magnifique programme politique: « Le Droit pour base, l'honnêteté pour moyen, l'honnêteté aussi nécessaire dans la vie publique que dans la vie privée, la grandeur morale pour but. » Or il est bien évident que

Le succès de la liste des Gauches continue pour les mêmes raisons et par les mêmes moyens. Il y a maintenant tout lieu de craindre que ce succès lamentable ne se poursuive jusqu'à la fin de l'élection. Ainsi, grâce à quelques esprits affolés par la haine et poussés par la plus méprisable ambition, les Gauches vont se trouver mattresses de la presque totalité des soixante-quinze sièges de sénateurs à vie.

Quant aux raisons qui rendent une modification de l'itinéraire possible ou probable, voici les principales. D'abord on a reçu à Bombay la nouvelle que le choléra fait des ravages dans quelques endroits que le prince aurait dû traverser, si comme on l'avait d'abord résolu, il était allé par mer à Beypore et de là par terre à Madras.

Leurs alliés mêmes, bénéficiaires de leur défection, les traitent déjà avec un mépris visible. On a vu que le premier jour de cette alliance, tandis que M. de la Rochette et ses amis faisaient élire 17 candidats de la Gauche, pas un des transfuges n'était élu.

On parle de crise ministérielle; il est en effet facile de comprendre combien le

Quelques-uns des correspondants étrangers ont suivi ou plutôt précédé le prince à Pouna, mais d'autres se sont décidés comme moi à rester ici, tout en regrettant de manquer un promenade intéressante. Nous avions d'ailleurs une si bonne raison pour ne pas nous mettre en route que le public ne pourra pas nous en vouloir. Il est, en effet, impossible de savoir où le prince ira d'abord à son retour de Pouna.

Quant aux raisons qui rendent une modification de l'itinéraire possible ou probable, voici les principales. D'abord on a reçu à Bombay la nouvelle que le choléra fait des ravages dans quelques endroits que le prince aurait dû traverser, si comme on l'avait d'abord résolu, il était allé par mer à Beypore et de là par terre à Madras.

Quant aux raisons qui rendent une modification de l'itinéraire possible ou probable, voici les principales. D'abord on a reçu à Bombay la nouvelle que le choléra fait des ravages dans quelques endroits que le prince aurait dû traverser, si comme on l'avait d'abord résolu, il était allé par mer à Beypore et de là par terre à Madras.

Quant aux raisons qui rendent une modification de l'itinéraire possible ou probable, voici les principales. D'abord on a reçu à Bombay la nouvelle que le choléra fait des ravages dans quelques endroits que le prince aurait dû traverser, si comme on l'avait d'abord résolu, il était allé par mer à Beypore et de là par terre à Madras.

Quant aux raisons qui rendent une modification de l'itinéraire possible ou probable, voici les principales. D'abord on a reçu à Bombay la nouvelle que le choléra fait des ravages dans quelques endroits que le prince aurait dû traverser, si comme on l'avait d'abord résolu, il était allé par mer à Beypore et de là par terre à Madras.

Quant aux raisons qui rendent une modification de l'itinéraire possible ou probable, voici les principales. D'abord on a reçu à Bombay la nouvelle que le choléra fait des ravages dans quelques endroits que le prince aurait dû traverser, si comme on l'avait d'abord résolu, il était allé par mer à Beypore et de là par terre à Madras.